Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 25 (1924-1925)

Artikel: Notes de folklore du Clos du Doubs

Autor: J.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-112353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

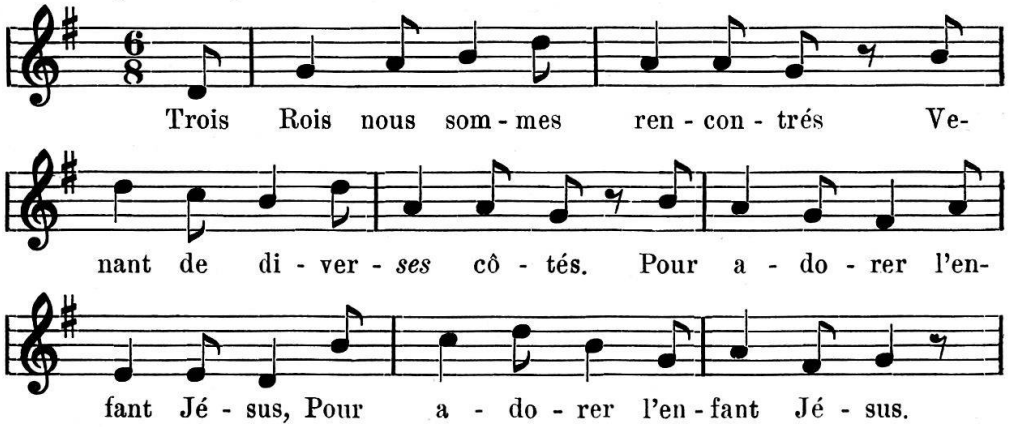
Miszellen. — Mélanges.

Notes de folklore du Clos du Doubs.

Les notes de folklore qui suivent sont tirées de cahiers manuscrits appartenant à M. Jules Surdez, instituteur aux Bois. Nous les avons copiées telles quelles, mais en les classant sous divers chapitres. Nous remercions sincèrement M. Surdez d'avoir bien voulu nous communiquer ses cahiers et nous autoriser à publier les notes de folklore qu'ils contiennent. J. R.

I. **Fêtes diverses.** *Nouvel-An.* Le jour du Nouvel-An, des groupes d'enfants vont chanter le «nouvel-an» de porte en porte. On leur donne quelque menue monnaie. Dans la nuit, c'est au tour des jeunes gens d'en faire autant.

Les Rois. Trois enfants, une chemise passée sur leurs vêtements et serrée par une ceinture, la tête couverte d'une haute coiffure conique, l'un d'eux le visage noirci, un autre portant une étoile tournant sur une baguette, vont de porte en porte chanter «les Rois»:



On remet aux enfants quelques piécettes d'argent.

Carnaval. Le Dimanche des Brandons. Plusieurs semaines à l'avance, les enfants ramassent du bois pour le feu des «*fêilles*» (brandons). L'après-midi du Dimanche des Brandons, les jeunes gens vont avec un char demander des fagots dans toutes les maisons du village, puis ils montent la «*tchavoinne*» [1]) (feu de joie) en entassant le bois autour d'un «mai» auquel on suspend parfois un Prince Carnaval de paille. Le soir, la population se rassemble autour de la «*tchavoinne*» qu'on allume. On chante, on tourne des «*fêilles*» [2]) (brandons). Quand un jeune homme et une jeune fille ont été ensemble auprès du feu de joie, on dit qu'ils ont «*rebouetchie*», ils sont dès lors considérés comme se courtisant en vue du mariage. Le dimanche des Brandons s'appelle aussi le dimanche du «*rebouetchou*».

Le baitchet (Veille du Carnaval). La veille du Carnaval, durant toute la nuit, un cortège de garçons parcourt les rues en frappant des couvercles,

[1]) Voir Pierrehumbert, W., Dictionn. Parler neuchâtelois, sous *chavanne*. — [2]) id. sous *faille*.

en soufflant dans des trompettes et claquant du fouet. Certains jeunes gens passent une chemise sur leurs vêtements, des mouchoirs autour de la tête («*boillates*»). Les aubergistes placent un litre d'eau de vie sur le rebord d'une fenêtre.

Carimentran (Carnaval). Le jour du Carnaval, les enfants vont de porte en porte chanter «*Carimentran*». On leur donne des fruits secs, du lard, de la saucisse etc.

Pâques. Le jour de Pâques, les garçons vont demander les «œufs de Pâques» aux jeunes filles; ils en font ensuite une salade à l'auberge ou dans une maison particulière.

II. **Fêtes de famille.** *Baptême.* Les parrain et marraine sont salués par des coups de feu tirés par les garçons du village, auxquels on remet quelque argent. Le parrain et la marraine donnent chacun un écu à la mère. Avant le départ du cortège pour l'église, la mère dit «Faites-en un bon chrétien». Si l'enfant crie quand on le baptise, il deviendra un bon chanteur. En sortant de l'église, le parrain et la marraine jettent des «*nailles*» (sorte de bonbons) aux enfants qui se bousculent pour les ramasser. On porte naturellement l'enfant à l'auberge où la «bonne-femme» (sage-femme) le fait admirer aux clients. Ce jour-là, on fête l'enfant par un repas, le «dîner de baptême» ou «*comêré*».

Accordailles. Quand les familles des futurs époux sont réunies pour prendre les derniers arrangements en vue du mariage et participent à un souper chez les parents de la fille, les jeunes gens du village, après avoir reçu une certaine somme d'argent, tirent les mortiers («*tirie-feu*»[1]). S'ils n'ont rien reçu des fiancés ou insuffisamment ils font, le soir du mariage, le *charivari* aux époux. Ils heurtent des couvercles de marmites, soufflent dans divers instruments, bref, font un tintamarre infernal. Le charivari se fait aussi aux gens soupçonnés de mauvaise vie ou de mauvaises actions.

III. **Réjouissances diverses.** *La «levure»* (Montage de la charpente d'un bâtiment). Quand la charpente d'un nouveau bâtiment est placée, des jeunes filles viennent y mettre un bouquet que l'on ajuste sur le faîte. Le soir, le souper de la «*levure*» réunit les maçons, les charpentiers et les jeunes filles.

Les «beugnats» (beignets). Quand on rentre le dernier char de foin on le surmonte d'un «*boquat*», sapinet enrubanné et les faneurs, juchés sur le char, chantent à tue-tête en traversant le village. On place le «*boquat*» (bouquet) en vue, au-dessus de la grange. Le soir on mange les «*beugnats*» tout en buvant et chantant. Avoir le bouquet ou les beignets, c'est être arrivé au dernier jour de la fenaison.

Les boudins. Quand on a tué un porc (le vendredi habituellement) on invite, le dimanche suivant, les proches-parents et amis aux «*boudins*» c'est-à-dire à un dîner où l'on déguste du boudin et autres plats dont le porc sacrifié fait naturellement les frais.

IV. **Médecine populaire.** *Divers moyens pour faire disparaître les verrues.*

1. Laver les verrues avec l'écume d'eau courante.

2. Frotter les verrues avec une pomme de terre coupée en deux; aller se promener et jeter loin la pomme de terre. Rentrer par un autre chemin. Quand les corbeaux auront mangé la pomme de terre, les verrues auront disparu.

---

[1]) Voir Folklore suisse 1923, p. 55.

3. Frotter les verrues avec une limace jaune (ou grise), enfoncer la limace sur une épine; quand la limace sera sèche, les verrues auront disparu.

4. Fendre les verrues, les frotter avec du lard. Mettre le lard dans un mur; quand le lard aura disparu, les verrues disparaîtront.

5. Faire à un bout de laine autant de nœuds qu'on a de verrues; le placer au-dessous d'une gouttière; quand la laine sera pourrie, les verrues auront disparu.

6. Faire à une ficelle autant de nœuds qu'on a de verrues; placer la ficelle dans le cercueil d'un mort.

7. Ecraser des oignons sur les verrues.

8. On frotte les verrues au moment où une étoile «se mouche» en disant: Verrue, va-t-en!

Contre les taches de rousseur.

1. Se laver avec de l'urine.
2. Se laver avec de la rosée de mai.
3. Se laver avec du lait de jument.

Contres les brûlures. On les frotte 1. avec des crottes de chèvre. 2. avec de la terre mouillée. 3. avec de la farine délayée dans de l'eau.

Contres les engelures. 1. Les frotter avec des fraises. 2. Courir dans la neige. 3. Les frotter avec de la graisse de chien ou de chèvre.

Contre les vers intestinaux. Manger des aulx.

Contre les oreillons. Attacher de la laine de mouton non lavée extérieurement au coin des mâchoires.

Contre le point de côté. Cracher sous une pierre.

Contre le hoquet. Dire: J'ai le hoquet, Dieu me l'a fait; vive Jésus, je ne l'ai plus!

Contre le saignement de nez. Placer une pierre froide sur la nuque.

V. Météorologie.

Le *soleil* est surnommé «*Thiébât*» (Thibaut).

Grêle. A Epauvilliers, quand il fait un orage, on sonne les cloches pour conjurer la grêle.

Foudre, tonnerre. Quand il tonne, on ferme les fenêtres, on croit que les courants d'air attirent la foudre.

— Quand il tonne, on brûle du buis bénit pour conjurer la foudre.

— Chaque fois qu'il fait un éclair, on fait le signe de la croix pour conjurer la foudre.

— Quand il tonne, on allume, la nuit de petites chandelles nommées «*lôvrates*». C'est le nom patois de la fleur *Crocus vernus* et du colchique.

— On croit que le tonnerre peut tomber en pierre ou en fer.

Signes de pluie.

Quand le seuil des portes est humide (ou les escaliers).
Quand la fumée traîne sur le sol.
Quand les sacs de sel sont humides.
Quand les cordes des cloches se raidissent.
Quand les éviers, le séchoir sentent mauvais.
Quand il y a des fourmis dans la maison.
Quand les hirondelles volent bas.
Quand on voit courir les souris dans les champs.

Quand les moineaux, les poules se roulent dans la poussière.

Quand il n'y a pas de rosée le matin.

Quand les taupes «poussent» leurs taupinières.

Quand les poules se grattent sous les ailes.

Quand les limaces descendent une pente rapide.

Quand les rhumatismes font souffrir.

Quand les truites «mouchent» (sortent de l'eau pour happer les insectes).

Quand les lombrics se traînent sur le sol.

Quand les vaches «retiennent» leur lait (c. à. d. en donnent moins que d'habitude).

Quand les truies mordent leurs petits.

Quand les chevaux mordent le bois du râtelier dans l'écurie.

VI. Croyances relatives aux animaux.

Souris. Quand les souris mangent du liège, elles périssent.

Coucou. Si l'on a de l'argent dans sa poche quand on entend chanter le coucou pour la première fois au printemps, on en aura toute l'année.

Araignée. Araignée du matin, chagrin.
Araignée de midi, dépit (appétit, plaisir).
Araignée du soir, espoir (désespoir).

Orvet. L'orvet est aveugle.

Crapaud. Les crapauds peuvent attirer les oiseaux pour les dévorer en les fascinant. Ils peuvent projeter du venin.

Abeilles. Quand un membre de la famille meurt, il faut en informer les abeilles sinon les essaims périssent.

Coccinelle. Quand les enfants attrappent une coccinelle, ils la placent sur leur main et répètent jusqu'à ce que l'insecte s'envole: «*Berberate, berberate, vai dire à bon Due de faire bé temps demain*».

Perce-oreille. Cet insecte fait la terreur des campagnards. Ils croient qu'il s'introduit dans l'oreille et qu'il perce le tympan à l'aide de ses pinces.

La bête du Doubs. Les riverains du Doubs, pour rendre prudente leur progéniture lui font croire que la «bête du Doubs» dévore les petits enfants qui s'approchent trop de la rive.

Le dairi[1]. Aux étrangers venant habiter la région, on se fait une joie de leur faire chasser le «*dairi*» (animal imaginaire). Par une soirée exceptionnellement froide, on poste le patient, un sac en mains, au milieu des bois; puis, feignant d'aller rabattre ce rarissime gibier, on s'enfuit au village.

VII. Croyances diverses.

Bourdonnements d'oreille. Quand on a des bourdonnements d'oreille, on dit: Oreille droite, bonne disette; Oreille gauche, mauvaise disette.

— Quand l'oreille gauche «sonne», c'est qu'on dit du mal de nous, quand c'est l'oreille droite, on dit du bien.

— Quand l'oreille gauche «sonne», y mettre le doigt et le mordre ensuite, la personne qui dit du mal de nous se mordra la langue.

Ongles. Il ne faut pas couper les ongles aux enfants, cela les fait devenir des voleurs.

— Ne pas se couper les ongles, les jours qui ont des *r* (c. à. d. le mardi, le mercredi, le vendredi) sinon il vient des «*arpions*» (peau soulevée) près des ongles.

— Avoir les ongles plus longs que larges est un signe de bonheur.

---

[1]) Voir Arch. suisses des Trad. pop. XXV, 1924, p. 183.

Rides de la main. Si les 3 rides affectent la forme d'un M, signe de malheur, si elles forment un H signe de bonheur.

— Si la première grande ligne est longue, on aura beaucoup d'argent, si celle de droite est longue on aura un grand amour.

Présages divers. Quand le tablier d'une jeune fille se détache, c'est preuve que son bon ami pense à elle.

— Quand le cordon de notre soulier se détache, c'est signe que quelqu' un pense à nous.

— Quand à l'écurie, toutes les bêtes sont couchées du même côté, c'est signe de visite.

— Quand le chat se lave, c'est signe qu'on aura une visite.

— Si un morceau de pain tombe dans la tasse, c'est preuve qu'on recevra des nouvelles (lettre, paquet).

Signes de malheur. Renverser la salière un vendredi. — Briser un verre. Quand la première personne rencontrée le matin est une vieille femme. — Quand un lièvre croise notre chemin. — En fanant, quand on laisse tomber son outil, on dit qu'on a perdu sa journée. — Quand la chouette crie près de l'habitation. — Quand on aperçoit deux objets posés en croix.

Signes de mort. Si quelqu'un est mis en bière le dimanche, il meurt quelqu'un pendant la semaine.

— Si, dans un cortège funèbre, notre soulier se détache plusieurs fois, c'est signe que nous mourrons sous peu.

— Si la marraine est enceinte lors du baptême, son filleul mourra prématurément.

— Quand les corbeaux croassent ou que les pies jacassent près de notre habitation.

— Quand les corbeaux se perchent sur la cheminée ou sur la croix du cimetière.

— Quand certaines fleurs cultivées fleurissent, c'est signe de mort.

— Quand un essaim d'abeilles meurt, il mourra quelqu'un dans la maison.

— Quand un oiseau vient heurter à la fenêtre.

— Quand on trouve deux fétus de paille disposés en croix.

— Si, pendant qu'on sonne la messe à l'élévation, l'heure sonne en même temps au clocher, il meurt quelqu'un dans le courant de la semaine.

Dictons. Planter le couteau dans la miche de pain, c'est l'enfoncer dans le cœur de Jésus-Christ.

— Quand on place la miche de pain sens dessus dessous, on a le diable dans la maison.

— Si l'on ferme violemment les portes ou qu'on fait bouillir de l'eau inutilement, on fait souffrir davantage les âmes du purgatoire.

— Si on a de longs doigts, on deviendra grand.

— Pour empoigner les orties sans se piquer, il suffit de retenir sa respiration.

Rêves. Quand on rêve de serpents, c'est signe qu'on nous calomnie. — Quand on rêve qu'on nous arrache une dent, c'est signe de mort. — Quand on rêve de poux, c'est signe qu'on recevra de l'argent. — Ce qu'on rêve pendant la première nuit passée dans une maison se réalisera.

VIII. **Jeux d'enfants.**

Emprôs. 1. 2. 3. j'irai dans les bois
4. 5. 6 cueillir des cerises
7. 8. 9. dans un panier neuf
10. 11. 12. elles seront toutes rouges. *(Les Bois)*

— 1. 2. 3. tu n'y seras pas. *(Cerneux-Godat)*

— 1 clou, 2 clous, 3 clous, 4 clous, cinq clous (St-Cloud). *(id.)*

— 1 lui, 2 lui, 3 lui, 4 lui, 5 lui, 6 lui, 7 lui (c'est lui).
(de même avec *toi* ou *elle.*) *(id.)*

— Toi, moi, et le Roi, ça fait trois. *(id.)*

— Ron, ron, la moutarde, pour 1, pour 2, pour 3, pour 4, pour 5, pour 6, pour 7, pour 8, pour 9, boeuf! *(Les Bois)*

— Un petit ciseau d'or et d'argent; ton père, ta mère t'appellent; pour aller manger du lait caillé; que la souris a barbouillé, pendant 1 heure, 2 heures, 3 heures, 4 heures, 5 heures, 6 heures, 7 heures, 8 heures, 9 heures, 10 heures, 11 heures, midi, la bourse! *(id.)*

— Quelle heure est il? — Midi — Qui l'a dit? — La souris — Que fait-elle? — Des dentelles — Pour qui? — Pour ces demoiselles — Où sont-elles? — A l'église — Que font-elles? — Elles prient — Pour qui? — Pour le bon Dieu. *(Cerneux-Godat)*

— Uni, unel, baribon, baribel, cani, canel, cou. *(Ocourt)*

— Uni, unel, baribon, baribel, sivoingnon, sivoingnate, bèrbijate, trou. *(Bonfol)*

— Uni, unel, baribon, baribel, caní, canel, savoyard, trouk. *(Cerneux-Godat)*

— Il y avait à Neuchâtel, un petit polichinelle, qui faisait de la cannelle, âne, chacanelle, Philomène, poupette.

— Ane, chacanelle, Philomène, poupette. *(id.)*

— Un ibel qui a perdu sa cannelle, dans les bois du moulin, jambadin, cul, raisin. *(id.)*

— Ane, sane, gramme, pic et pic et colégramme, bour et bour et rataplam, misgramme. *(id.)*

— C'est demain dimanche, que le coq chante, au bout d'une planche, pif, pouf, mes pantoufles. *(id.)*

— Une belle souris verte; qui courait dans l'herbe verte; on l'attrappe par la queue, on la montre à ces messieurs belle pomme d'or, tirez-vous dehors. *(Bonfol)*

— Un jour je descendis dans mon jardin, pour y cueillir des cerises. Je trouve un petit oiseau qui ne me dit que trois mots: Que les garçons ne valent rien, les hommes encore bien moins, les filles je n'en dis rien, car elles ne font que du bien. *(Cerneux-Godat)*

— Les putois sont sur les toits, quand il en manque un, c'est un imbécile comme toi. *(Cerneux-Godat)*

— Ma grand'mère est enfermée, dans une boîte de chicorée; quand la boîte s'ouvrira, ma grand'mère en sortira. *(Cerneux-Godat)*

— Albert, Philibert, tête de plomb, tête de fer. Musique à tabulaire, qui tire la queue à mon cochon, jusqu'au fond de Valanvron. *(Cerneux-Godat)*

— Un petit bout d'homme en chocolat; qui fume sa pipe et son tabac, 1. 2. 3. la plus belle sortira dehors, avec son bouquet d'or. *(Cerneux-Godat)*

— Guillaume, as-tu déjeuné ce matin? — Oui, j'ai mangé la moitié d'un oeuf, la moitié d'un boeuf, quatre vingts moutons, autant de cochons; j'ai bu la rivière, un tonneau de bière, et le lendemain j'avais encore faim. *(Les Bois)*

— Madeleine, as-tu balayé la chambre ce matin? — Oui — Qu'est-ce que tu as trouvé? — Une cerise. — Qu'en as-tu fait? — Je l'ai mangée. — Pouih! la sale cochonne, c'est maman qui l'a rendue, hier au soir, hier au soir. *(Les Bois)*

— Ste-Catherine de Paris, prêtez-moi vos souliers gris — pour aller en aradis; par le haut, par le bas, par le trou de St-Nicolas. *(Bonfol)*

— Deux petits diables, sortant du paradis, la bouche pleine, n'auront plus faim, jusqu'à demain, le long midi. *(Cerneux-Godat)*

— Dans des ballants. Qui l'a permis? — Siégeant. — C'est l'enfant du gros géant, que l'on porte baptiser, dans un gros bassin d'argent; le bassin se casse, l'enfant repasse, loulou, qu'on écoute, canicou, canaricoucou, *(Cerneux-Godat)*

— Si ton cœur aime mon cœur, comme mon cœur aime ton cœur, ton cœur et mon cœur sont deux mêmes cœurs. *(Les Bois)*

Rimes enfantines. Il y avait une fois — un petit homme de foi — qui disait: Ma foi! — c'est la dernière fois — que je vends du foie, dans la ville de Foix.

— Lorsque les enfants font du feu dehors, ils répètent, de crainte qu'il ne s'éteigne et jusqu'à ce qu'il soit bien allumé: Nous n'avons pas de feu, nous n'avons pas de feu! *(Ocourt)*

Jeux d'enfants. Jeu de la *catche-prate* (de la pierre cachée) *Bonfol.* Les enfants sont assis sur une rang; l'un deux, une pierre en main, fait semblant de la cacher dans tous les tabliers et la laisse dans un; devant chaque enfant il dit:

«*Catche bïn tai prate, que t'l'eusses, que te n'l'eusses pe*»

(Cache bien ta pierre, que tu l'aies ou que tu ne l'aies pas).

Quand il a terminé, il dit:

«*Devise bïn, devise bïn, tiu ât-ce qu'é mai prate*»

(Devine bien, devine bien, qui est-ce qui a ma pierre).

Un autre enfant, qui a suivi tous les mouvements du premier, est chargé de deviner.

IX. Légendes se rapportant à des lieux.

La Bâme à frère Colas (Caverne de St-Nicolas).

On dit que la caverne de ce nom qui se trouve au-dessus de *Montenol* était habitée autrefois par un ermite qui fit divers miracles. Il transporta entre autres de la «*létie*» (sorte de lait caillé) dans un sac jusque sur la fin du Theck, sans en perdre une goutte.

Chapelle de la Bosse, près du *Bémont.*

Les jeunes filles qui veulent savoir dans combien d'années elles se marieront jettent des pierres à la cloche qu'abrite le clocheton de la chapelle. Si le but n'est atteint qu'au deuxième coup, elles se marieront dans 2 ans, etc.

(à suivre.)